

Critique littéraire : *Le diable au corps*, de Raymond Radiguet.

Luxure, adultère et libertinage : un triptyque à la gloire de Satan.

L'éducation nationale a-t-elle le diable au corps ?

C'est avec stupeur et consternation que je viens de découvrir que *Le Diable au corps* sera cette année au programme du baccalauréat de français. Cet ouvrage scandaleux, paru en 1923, relate la liaison entretenue par le narrateur, un jeune homme de 15 ans, avec une femme mariée, Marthe, alors que son conjoint était sur le front durant la première guerre mondiale. Cette fiction fut hélas construite d'après une réalité : l'auteur, Raymond Radiguet, avait lui-même commis le péché d'adultère dans des circonstances outrageantes et analogues à celles de son roman. Comment est-il possible de conseiller une telle lecture à des adolescents ? Et, plus encore, comment est-il possible que ce torchon pornographique fasse partie du programme du baccalauréat ? Ce livre infâmant est-il d'une telle richesse littéraire que l'on puisse se permettre de l'ériger au rang des classiques ? Une fois que vous aurez lu cette critique, vous pourrez en juger par vous-même...

Un style déplorable au service de l'immoralité.

Dès les premières lignes, l'auteur assimile la guerre à « *quatre ans de grandes vacances* », image d'un cynisme hideux et d'une platitude accablante. Puis, s'ensuit une fumeuse comparaison entre la sensualité et un fromage, dont l'accès est défendu à un chat – le narrateur – par une cloche de verre, censée représenter la morale et l'ordre social. Cette métaphore eût pu passer inaperçue, si elle n'avait été mise en évidence dans l'incipit du roman et filée sur plusieurs pages. Après cet envol stylistique raté, la prose de Radiguet retombe lourdement à terre, vulgaire, obscène et inutile : le succès du roman ne repose de toute évidence que sur son caractère sulfureux.

« Celui qui pêche est du diable, car le diable pêche dès le commencement » (Jean 3:8).

Le narrateur du « *Diable au corps* » n'échappe pas à cette maxime. Dès sa plus tendre enfance, il manifeste une disposition naturelle pour le mensonge et une attirance anormale envers la luxure. Ces vices atteignent leur paroxysme à l'adolescence. Doté d'un esprit machiavélique, le narrateur s'emploie à choisir les meubles et la décoration du futur appartement de Marthe et de son fiancé, afin de les éloigner l'un de l'autre et d'établir une emprise sur sa proie. Dans cette entreprise, il déploie avec rouerie des raisonnements de manipulateur : « *devinant ce qui la tentait, il me fallait désigner le contraire, qui ne me plaisait pas toujours, afin de céder à ses caprices* ». Par la suite, le narrateur se sert de son amour naissant envers Marthe comme prétexte pour faire l'école buissonnière et légitime ainsi sa propre paresse. Puis, viennent la luxure et le péché de l'adultère, que R. Radiguet présente comme des comportements innocents et inévitables : « *un jour que je m'approchais trop sans pourtant que mon visage touchât le sien, je fus comme l'aiguille qui dépasse d'un millimètre la zone interdite*

Critique littéraire : *Le diable au corps*, de Raymond Radiguet.

et appartient à l'aimant. Est-ce la faute de l'aimant ou de l'aiguille ? C'est ainsi que je sentis mes lèvres contre les siennes. »

Passé ce cap, le roman tourne à la pure pornographie.

Des scènes d'une crudité choquante se succèdent les unes aux autres. Malgré ma grande répugnance, je me dois de répandre cet affreux poison dans ces lignes, afin que l'on sache ce que nos enfants vont devoir lire pour obtenir leur diplôme. En voici donc quelques extraits : « *Non seulement j'étais habitué à la bouche de Marthe, mais encore je ne pouvais plus m'en passer* ». Ou encore : « *je la mordais aux endroits où sa peau était nue, pour que sa mère la soupçonnât d'avoir un amant.* » Et, pour clore cet étalage de cochonnetés : « *Marthe, nue sous un peignoir, attendait que je revinsse de mes cours de dessin.* »

Le plus terrible, c'est que ce roman passe pour une histoire d'amour alors qu'il ne traite que de luxure. Voilà la conception du sentiment amoureux qui y est véhiculée : « *L'amour, qui est l'égoïsme à deux, sacrifie tout à soi, et vit de mensonges* ». Manipulation, jalousie, désir de meurtre, tromperie et libertinage : la lie des pensées humaines est insidieusement présentée par l'auteur comme le plus pur des sentiments que Dieu ait offert à l'homme.

Non content d'avoir porté aux nues l'adultère, R. Radiguet fait l'apologie du libertinage.

Très vite, le narrateur se lasse de sa conquête et en vient à séduire Svéa, une jeune fille, qu'il dévoie dans l'appartement de sa maîtresse, pendant que celle-ci est en convalescence dans une autre ville. Ce n'est pas la première infidélité qu'il commet : il a déjà expérimenté la tromperie dans une brève liaison avec la fiancée d'un de ses amis. Mais, cette fois, il ne ressent aucune culpabilité et dégage même de cette expérience une philosophie déplorable : « *Je n'avais pas encore découvert cette discipline qui donne aux natures infidèles, la fidélité. Qu'un homme convoite une fille et reporte cette chaleur sur la femme qu'il aime, son désir plus vif parce qu'insatisfait laissera croire à cette femme qu'elle n'a jamais été mieux aimée. On la trompe, mais la morale, selon les gens, est sauve. A de tels calculs, commence le libertinage. Qu'on ne condamne donc pas trop vite certains hommes capables de tromper leur maîtresse au plus fort de leur amour ; qu'on ne les accuse pas d'être frivoles. Ils répugnent à ce subterfuge et ne songent même pas à confondre leur bonheur et leurs plaisirs.* »

« Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable » (Ephésiens 6.11).

Qu'un ouvrage aussi licencieux ait pu avoir un tel succès depuis sa parution est une chose incompréhensible. Qu'il soit au programme du baccalauréat est un outrage aux valeurs morales de notre pays. Je vous enjoins à signer notre cyber-pétition contre la mise au programme du baccalauréat d'un tel « roman », car oui, l'éducation nationale a bel et bien le diable au corps.

Père Vitu.